



La villa d'en face

Texte écrit par Boileau-Narcejac



Texte 6

La panique

Philippe, épouvanté, se jette en arrière. Il entend le claquement sec d'une balle sur le mur de la maison.

- Il me tire dessus ! Il faut que je sorte de la maison et sans courir. Mais il court, c'est plus fort que lui. Il traverse le jardin jusqu'au puits. Là il trébuche et perd sa pantoufle.

Il pose les jumelles sur la margelle du puits et il s'agenouille pour remettre sa pantoufle. Il entend alors un second claquement, tout près de lui.

Les jumelles ! La balle a frappé les jumelles ! Elles sont tombées dans le puits.



Mais si Philippe ne s'était pas baissé, c'est lui qui aurait reçu la balle ... il serait sûrement mort à l'heure qu'il est.

- Je n'ai plus qu'une solution, pense-t-il, aller chez les gendarmes ! Si j'y arrive...



Philippe fait demi-tour, juste à temps, car une troisième balle frappe la margelle du puits. Il ouvre la porte. C'est le jour du marché. Philippe zigzague, il se faufile entre les

étalages en pensant : « Il n'osera plus tirer avec tous ses gens. »

Le bandit ne tire plus. Il fait pire. Philippe entend des aboiements,

puis il se retourne et voit, courant sur lui, le chien-loup du Hollandais. Il n'a pas son air gentil et il court vite ! Philippe a juste le temps de plonger dans la gendarmerie.



Le reste, Philippe l'a vu à la télé, avec Claudette. Les gendarmes ont entouré la maison du Hollandais. Les deux hommes et la femme sont sortis, mains en l'air. Philippe dit :

- Tu sais Clo, c'est eux qui m'ont obligé à les dénoncer. Je ne l'aurais jamais fait et puis je suis bien obligé d'accepter la prime d'un million de centimes : il faut que je rachète une paire de jumelles pour papa.

- T'avais quand même raison, Philou, répond Clo, dans un village il peut se passer des trucs aussi terribles qu'à la télé !

